

---

# Autour de l'Histoire de Marly en Hainaut

André Peulmeule<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

---

Decembre 2000

**M**arly ou Marlis est un lieu fort ancien, souvent cité dans les annales de la contrée. Telle est la phrase que nous trouvons dans un article que l'érudit Arthur DINAUX fit paraître en 1844 dans les Archives Historiques et Littéraires du Nord de la France. Un autre historien, LORIDAN, écrit de son côté : " Le bourg de Marly avait un petit air de ville, étant comme le Vaugirard de Valenciennes ; on y trouvait quantité de beaux jardins dont plusieurs étaient mal fréquentés, s'il est vrai que les gloriottes justifiaient leur nom de mal apprises ".

Je me rappelle ... Octobre 1945... , 27, Rue des Récollets - 1<sup>o</sup> étage ... Un jeune comité avec un récent trésorier adjoint, R.DUEE, Melle DEGREMONT bientôt Mme DAUBY et un Président, M. Adrien CARLIER<sup>1</sup>... Mon Père le rappelait dans une note préliminaire citée lors de la réalisation de " Marly en Hainaut "...

" Marly ou Marlis est un lieu fort ancien, souvent cité dans les annales de la contrée ". Telle est la phrase que nous trouvons dans un article que l'érudit Arthur DINAUX fit paraître en 1844 dans les Archives Historiques et Littéraires du Nord de la France. Un autre historien, LORIDAN, écrit de son côté : " Le bourg de Marly avait un petit air de ville, étant comme le Vaugirard de Valenciennes ; on y trouvait quantité de beaux jardins dont plusieurs étaient mal fréquentés, s'il est vrai que les gloriottes justifiaient leur nom de mal apprises ".

---

1. Preuve de la collaboration et de l'estime réciproque qu'Adrien CARLIER et Laurent PEULMEULE se portaient : un cahier d'écolier portant sur la page de garde la mention " Histoire manuscrite de Marly lez Valenciennes de Laurent Peulmeule transcrite par Adrien Carlier " où celui-ci avait recopié de son écriture oh combien reconnaissable, toutes les " Pages d'histoire locale " rédigées par mon Père, enrichies d'une table des matières ajustée aux nécessités de ce cahier. Celui-ci a été retrouvé, hors région, dans un rayon de bibliothèque, après un itinéraire que j'ignore...

Malheureusement, ces phrases ne sont pas le prélude d'une étude sur Marly à travers les âges, travail qui ne semble pas avoir été effectué jusqu'à présent, lacune que nous avons essayé de combler.

- La première partie de " Marly en Hainaut – Pages d'Histoire locale et régionale ", c'est le texte originel des " Pages d'Histoire Locale " de Laurent Peulmeule, mon Père. C'est l'origine du livre. Au départ, il ne s'agissait, pour moi, que de les faire connaître d'un public plus large et qui était demandeur. J'ai cependant pensé qu'il fallait profiter des progrès techniques de ces dernières décennies pour les rendre plus attrayantes, notamment au niveau des illustrations. Puis, je me suis aperçu que cet ouvrage avait pris quelques rides car depuis un demi-siècle qu'il avait été écrit, les possibilités d'accès aux documents se sont grandement améliorées et la manière d'approcher l'Histoire a évolué. Il convenait donc d'insérer dans le texte quelques notes complémentaires ou de mise à jour, de les signaler par un graphisme différent et de commenter les illustrations qui y étaient introduites. En effet, comme le précise Félicien MACHELART dans la Préface qu'il a bien voulu écrire, les illustrations sont devenues indispensables dans un livre historique ; elles sont parfois plus importantes que le texte écrit ; nous vivons en effet dans une civilisation de l'image où une représentation graphique nous apprend parfois plus que de longs discours.

- La seconde partie comprend des articles où je présente des points de notre Histoire locale ou régionale non traités par mon Père ou sur lesquels l'approche actuelle n'est plus la même et/ou nos connaissances ont nettement évolué, ce qui entraîne des explications dépassant les dimensions d'une note ou report dans le texte de la 1<sup>o</sup> partie et risquant donc de casser le rythme. On y trouve, entre autres, une présentation détaillée de Marly au 19<sup>ième</sup> siècle, la création de

l'actuel centre-ville, les mutations de nos différents quartiers, en particulier celui de La Briquette, l'implantation des industries qui ont fait vivre notre commune et l'importance des moyens de communication dans son évolution, mais aussi le Rôleur, lieu de supplice depuis 2000 ans, l'intérêt particulier au Moyen-âge des souverains de Hainaut pour Marly... Bien entendu, cette partie comprend également, en noir et en couleurs, de nombreux plans, cartes, reproductions de documents divers, photos et vues aériennes, dont la plupart datent du début de ces techniques. C'est en m'appuyant sur quelques-uns de ces documents que je voudrais reprendre ici quelques points de ce livre après avoir évoqué les annexes qui ont valorisé l'ouvrage :

- de J.C. POINSIGNON, docteur en Histoire de l'Art, une présentation détaillée de nos deux Grands Prix de Rome, Alphonse TERROIR et Jules-Henri LENGREND.
- de M. J.M. CAUCHIES, professeur aux Universités de Bruxelles et Louvain, dont la compétence et la réputation sont internationales au niveau du Moyen-âge et de nos provinces du Nord, un travail de très haut niveau, sur la Charte de fondation de la Chartreuse de Macourt,
- et rappeler aussi la reproduction de l'article d'Arthur DINAUX sur " Les Chartreux à Marly et Valenciennes " extrait des "Archives historiques et littéraires du Nord de la France " T IV – 1842.

Au Nord, avec Saint Saulve, entre le fond du Grand Cavain et la crête du Rôleur, Au Sud, avec Aulnoy, une ligne parallèle à la précédente, prolongeant l'ancienne Briquette jusqu'à la Route de Préseau, près du point culminant de la commune. A l'Ouest, du carrefour du Rôleur à la Briquette, l'antique Chemin de Ceinture, mitoyen avec Valenciennes,

A l'Est, elle jouxte ou reste proche d'un " pavé " appelé CHEMIN DES POSTES. Ce chemin des Postes est l'une des trois voies traversant Marly et qui sont des rappels de l'histoire de notre Région lors des différentes périodes de l'époque romaine. - La plus ancienne d'entre elles va de BAVAI à TOURNAI, par les crêtes, via le confluent de l'Escaut avec la Rhônelle, ce qui rendait le fleuve navigable ; c'est juste hors les murs primitifs de Valenciennes, là où il y aura plus tard le Pont Néron. Sur Marly, c'est le Chemin Vert et la vieille route de Sebourg et Eth. - Quand la priorité romaine passa à la place forte militaire de Famars, il fallut relier celle-ci à Escautpont, jusqu'où remontaient alors les barges de mer ; pour des raisons stratégiques, cette voie passait elle aussi par les crêtes : sur Marly, c'est le Chemin des Postes. Je veux rapporter ici une phrase extraite d'un article paru en Décembre 1900 dans la " Semaine Paroissiale de St Nicolas " : " Marly, appelé dans nos vieux manuscrits : pagum, bourg, villa, ville, castrum (camp), sub urbem (faubourg), paraît avoir été dans des temps reculés une station militaire du camp romain de Famars... " Or, il y a là un lieu d'où, en allant du Port d'Escautpont vers Famars, on découvrait en plus de la Vallée de l'Escaut, toute celle de la Rhônelle ; cette zone, désignée au cadastre communal sous le nom de " Belle Vue " était, je pense, adéquate à un tel poste.

D'autre part, j'ai eu vent de rumeurs de découvertes faites lors de la construction de certains pavillons situés le long de l'actuelle rue du 19 Mars 1962 qui n'est autre que cet ancien Chemin des Postes. Le jour où il y en aurait confirmation, tout un chapitre de notre histoire serait à revoir, modifier ou peut-être même à refaire. - La 3<sup>e</sup> Voie romaine part de Valenciennes, devenu centre commercial et portuaire, passe par Famars et prend la direction de Bermerain et le Cateau. Ce n'est que lorsque la Briquette, dont elle est l'actuelle route nationale, aura été intégrée à notre commune qu'elle traversera Marly ; mais ce sera beaucoup plus tard, à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, au moment où notre région devient française.

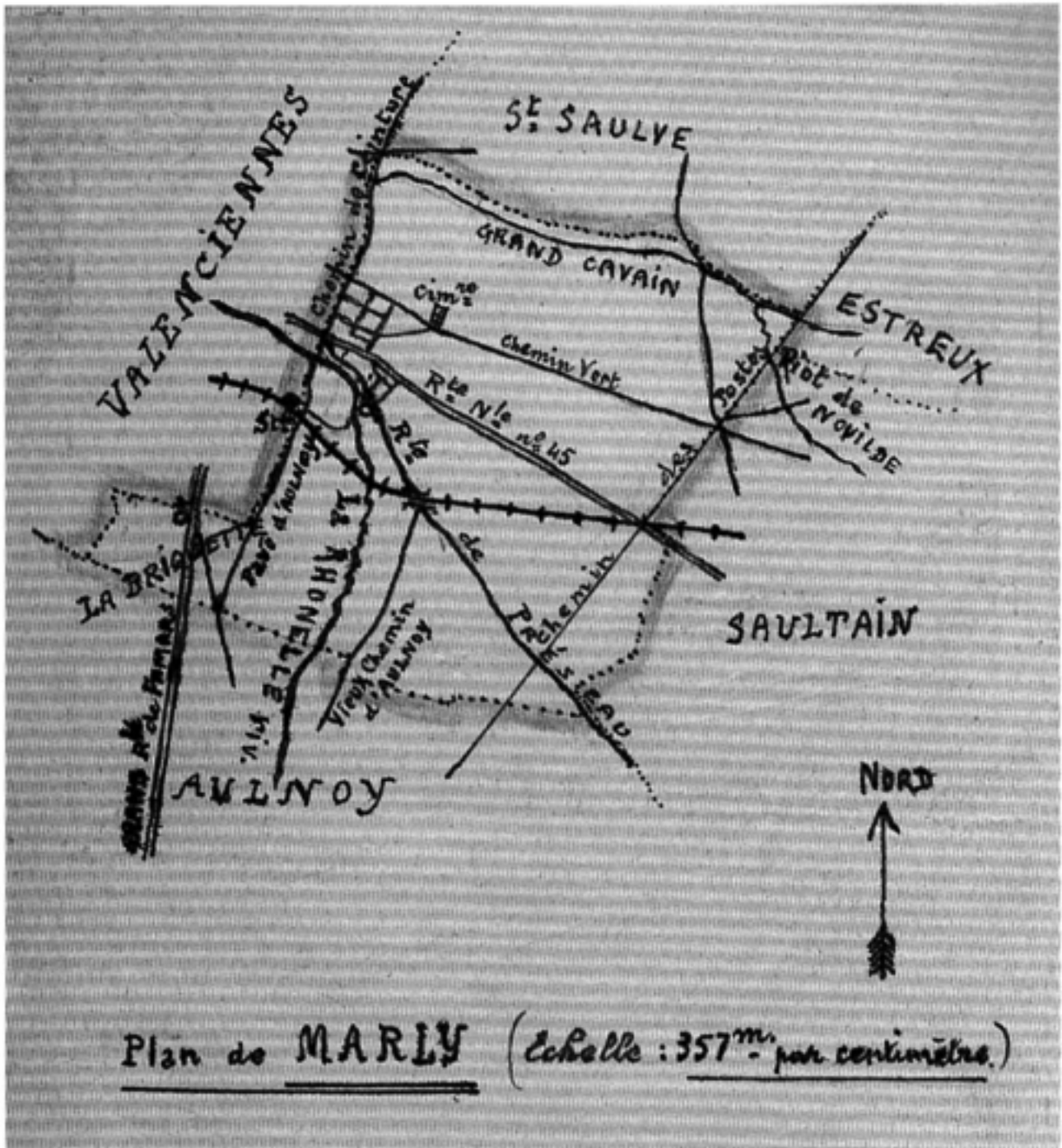
Du carrefour du Marquis, actuellement commun à Valenciennes et Saint Saulve, à la patte d'oie (modifiée lors de la construction de l'autoroute) avec la route d'Aulnoy -maintenant Rue Camélinat-, à la Briquette

En partant du Rôleur, il longeait d'un côté la Fausse Rivière, de l'autre les terroirs de Beaurepaire, la terre des Batailles et celle de l'Epine, coupait le vieux chemin de Bavai au carrefour du Chemin Vert et avant d'arriver à l'actuel carrefour de Romainville -dont le nom n'a rien à voir avec les temps anciens- jouxtait la Cense de Beaulieu -dont la riche histoire reste à écrire-, domaine des Templiers jusqu'à la suppression de cet Ordre, puis ensuite et jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, celui des Frères Hospitaliers de Malte..

Le Chemin de Ceinture franchissait alors la Rhônelle près du Moulin Saint Pierre qui, quoique proche voisin de la Chartreuse de Macourt, dépendait de l'Abbaye de St Saulve ; il suivait ensuite le mur de clôture de la Chartreuse pour filer tout droit jusqu'à Havennes : c'est l'actuelle Rue de la Gare de Marly et son prolongement appelé chemin d'Aulnoy.

On voit aussi, près de là, la Motte castrale et son tour d'eau ; c'est là que Jean II d'Avesnes avait édifié vers 1300, le " Castel des Marlis " qui, théoriquement, était une " maison de plaisance " pour sa fille, Marguerite, épouse de Robert II d'Artois mais qui, comme je l'ai suggéré plus haut, devait être bien autre chose puisqu'après qu'il eût été donné aux Chartreux 200 ans plus tard, ceux-ci furent " tenus de faire ... abastre la thour et le fort c'est-à-dire le donjon et l'enceinte fortifiée... tout à plain, sans y retenir ou restorer aucun fort... " Et l'on voit très bien, contigu au " castiel ", le domaine de la Chartreuse de Macourt qui allait bientôt avoir ses " jours noirs ". Il me faut ici faire mention d'un acte émanant de Guillaume le Bon, Comte de Hainaut de 1304 à 1337, qui, avec la confirmation implicite du droit d'asile en " Valenciennes et banlieues ", donne de précieuses indications sur la topographie de notre banlieue au Moyen-Age.

Reprenant notre itinéraire, suivons le dans ce texte, à partir de " le cauchie dou grant chemin de Mons, traverser le dite cauchie et entrer ou chemin des carboniers (certains d'entre nous se souviennent des ruines de la dernière fosse de la Cie des Mines de Marly située près du carrefour du Rôleur, là où a été construite



Plan dressé par Laurent Peulmeule pour ses « Pages d'histoire locale » originelles

FIGURE 1 – Marly à la croisée des chemins  
Soulignées en ombré, ce sont les limites actuelles de Marly

l'école primaire de Notre Dame) et en aller tout iceluy jusqu'à le cauchie yssans des courtilz de Biaurepaire pour aller à le justice, là traverser cely cauchie et entrer ou chemin de le pourcession, allant tout iceluy par devant Biaulieu jusques à le rivière des Marlis, tout liquel chemin et voyes sont banlieuwes. Item passer cely rivière audesoubz dou molin u a piet à le planquette pardeseure, et en aller entre le mur des chartroix et le

courtil de Biequeriel, toute banlieuwe, et au debout d' iceluy courtil, en laissant le chemin de banlieuwe à le senestre main, monter pointe sur les terres devers les dites banlieuwes tout le chemin et voye d' autour de le pourcession jusques à le cauchie de Faumars devers le banlieuwe... ” Ce dernier détail est particulièrement frappant pour nous qui, il y a environ un demi-siècle, lors du Tour du St Cordon, laissions le chemin d' Aul-



**FIGURE 2** – *L'épine dorsale de marly : le chemin de ceinture de Valenciennes*  
Extrait d'un plan de Valenciennes au 16° S. par de DEVENTER, géographe de Charles Quint.

noy sur notre gauche juste après la Gare de Marly, pour rejoindre l'Avenue de Reims, à travers un terrain vague et l'amorce de l'actuelle Avenue des Sports...

La précision précédente, (passer cely rivière aude-soubz dou molin u a piet à le planquette pardeseure) présente, pour moi, un autre intérêt : le vocable officiel de la Paroisse de Marly est depuis très longtemps "Saint JACQUES et Saint CHRISTOPHE" ; or il est traditionnel qu'en référence à la légende originelle de ce dernier, ses anciens lieux de culte soient proches d'un gué ou d'un passage important sur un cours d'eau ; chez nous, il y a la Rhônelle !... mais n'avons-nous pas dans ce texte une explication d'un tel luxe de précisions ?... Peut-être s'explique-t-il par l'importance qu'avait ce passage au niveau du Moulin St Pierre dans le cadre du complexe droit féodal des personnes :... Guillaume le Bon y définit, dans le moindre détail, ce qui y est "en banlieuwe" et "hors banlieuwe", ce

qui est important en matière de franchises et de droit de poursuite...

Et si ce St Jacques était en rapport avec les chemins de Compostelle sur lesquels Valenciennes est inscrit comme une des étapes principales et un carrefour des itinéraires septentrionaux ? Tous les "pèlerins", pour des raisons diverses d'ailleurs, ne souhaitaient pas traverser les villes ; certains préféraient les contourner et Marly est situé sur la partie du chemin de ceinture de la Ville allant de la « cauchie de Mons » à celle de « Faumars » et celle de « Cambray », toutes trois empruntées par les pèlerins médiévaux... Le fait que l'ancienne statue qui se trouve dans l'église de Marly représente St Jacques avec un bâton de pèlerin muni en son sommet de la coquille, preuve que le pèlerin rentre de Compostelle, et dont le motif est répété sur le manteau, vient renforcer cette hypothèse...

Ceci n'est qu'une hypothèse et n'engage que moi...



mais j'apprécierais connaître la position de spécialistes face à cet énoncé ...

Ce texte mentionne aussi " en aller entre le mur des chartroix et le courtil de Biequeriel, toute banlieuwe ". Compte tenu de la période précédente particulièrement difficile, n' y a-t-il pas là matière à imaginer que le Castel des Marlis, construit par le souverain en un site formant un tout homogène avec cette chartreuse, constituait une position de refuge solide, facilement accessible, en terre de franchise, sûre et hors les murs, au même titre que ne l'avait été antérieurement, pour la Salle-le-Comte, le choix de l' emplacement en ville, près des murs et de l'Escaut ?

Et notre chemin de ceinture continue vers le hameau de Havennes -un des anciens noms du Hameau de La Briquette- où deux pattes d'oie successives proposent les directions du bourg d'Aulnoy ou de la voie Valenciennes-Famars-Le Cateau, mais Havennes qui ne comprend alors qu'une trentaine d'habitants n'a pas encore été rattachée à Marly.



FIGURE 3 – Remparts de Valenciennes – la porte de Bavay (face externe), extrait des albums de mariage

Quand Henry d'Oultreman aborde, dans son " Histoire de Valenciennes " imprimée en 1639, l' " antiquité de Valenciennes prouvée par les chaussées de Bavay ", il cite " celle qui meine de Bavay à Valenciennes par Eth, Sebourg et Estroën, par la rue ou chemin des Berceaux et par la Porte qui pour ce s'appelloit de Bavay ".

Il a été dit, à propos du plan N° 1 que cette voie

descendait tout droit sur Valenciennes par ce qui est maintenant à Marly la Rue Salengro et le Chemin Vert, en croisant auparavant le Chemin des Postes à l' Arbre d'Estreux et ensuite le Chemin de Ceinture au carrefour " des quatre bornes ", dont le nom est pratiquement disparu des mémoires. Là, elle franchissait la Fausse Rivière, entrait dans le territoire actuel de Valenciennes par le chemin qui porta longtemps ce nom " des Berceaux " et est maintenant la Rue des Bajoux pour arriver en ville par " la Porte de Bavay, dans le prolongement de l'ancienne Rue de la tour St Nicolas (ou d'Enghien), actuelle Rue des Capucins, et donnant sur la route qui, par les hauteurs de Marly et Eth, menait à la cité antique de Bavay ", selon les termes d' Alain SALAMAGNE, en 1996, dans " Le site de Valenciennes " où il précise : " Au 16° siècle, les portes de Bavay et de Bruay furent condamnées. "

Quand au 16° siècle, la Porte de Bavay fut condamnée, il fallut, pour entrer à Valenciennes en arrivant de Bavay, passer par la Porte Cardon jusqu'alors affectée au trafic vers Le Quesnoy. Et c'est ainsi que se créa, une bifurcation près du lieu parfois dénommé dans d'anciens textes " Chapelle du berger " ( l'actuel cimetière de Marly ), pour rejoindre par

ce qui est devenu la première partie de la Rue Roger Salengro, le chemin qui, selon Gennevoise, " avait mis en communication au 12° siècle, Saultain avec Valenciennes, par Marly "... Cette modification d'itinéraire est d'ailleurs confirmée par les textes de différents plans ultérieurs où la désignation " Vieux Chemin de Bavay à Valenciennes " est écrite jusqu' au carrefour des Blancs Ballons, situé sur la route de Saultain à la Porte Cardon alors que pour la partie pratiquement abandonnée par la circulation apparaît celle de " Chemin Vert ".

Mais les piétons ne devaient avoir cure de ces virages et coupaient à travers champs, ce qui explique ce sentier, bien visible sur ce Plan, tirant au droit de la Chapelle du Berger jusqu'à l'angle gauche de la muraille de la Commanderie de Beaulieu et qui les amenait pratiquement devant l'abrupte Ruelle du Four qui aboutit devant le pont qui permettait au Chemin de Ceinture de franchir la Rhônelle, d'accéder au Moulin Saint Pierre appartenant à l'Abbaye de Saint Saulve bien qu' il soit proche de l'entrée de la Chartreuse de Macourt comme cela a été dit précédemment.

Si, au carrefour des Blancs Ballons, au lieu de suivre l'actuelle Grand' Route, on continuait tout droit, on arrivait au Centre d'alors du village, autour de l'Eglise actuelle puis au Moulin Souverain que l'on voit très bien à l'extrémité de la voie qui longe la Rhônelle sans la traverser. C'était lui le " moulin banal ", c'est-à-dire celui où " les habitants de Marlis, les manants d'Estreux (Estreux) et de Curegies (Curgies) " étaient obligés de faire moudre leurs grains, moyennant redevance. Retenons bien son implantation sur la rive droite de la Rhônelle alors que celui qui a fonctionné jusqu'à la fin du 19° siècle, a été détruit pendant la Guerre 1914-18 et reconstruit dans les années 1980 était situé, lui, sur

la rive gauche. Nous y reviendrons...

Voici l'une des 2500 gouaches réunies dans les "ALBUMS DE CROY" et réalisées aux environs de l'an 1600 par le peintre valenciennois Adrien de MONTIGNY, à la demande de CHARLES, Duc de CROY, pour recenser les innombrables propriétés et droits que ce riche personnage possédait.

Intitulée "MARLIS", elle constitue une sorte de photographie, témoignage unique sur notre cité avant qu'elle ne soit française et que La Briquette ne lui ait été rattachée. De l'endroit où le peintre s'était installé pour disposer d'une vue générale du site, il ne pouvait parfois tout voir et a "recomposé" en changeant parfois les perspectives.

C'est le cas, pour le Moulin Souverain amené à gauche de l'Eglise pour éviter qu'il ne soit caché par le Château, lui-même déplacé et débordant en marge. C'est aussi le cas pour l'actuelle Rue du Père Kolbe, qui part de l'église et du cimetière qui alors l'entourait, passe devant le Moulin Souverain, et va rejoindre la Route d'Aulnoy ; les 2 gros murs en angles droits que l'on retrouve d'ailleurs sur un plan de la même période doivent rappeler le Domaine de la Chartreuse détruite une trentaine d'années auparavant par les "Brise-Images" ou les viviers que ces chartreux possédaient sur la Rhônelle et qu'ils avaient gardés après leur départ.

De la même manière, en bordure gauche, a été mis en évidence le clocher de l'Eglise Saint Nicolas en les murs de Valenciennes (celle des fouilles du Jardin du Musée) qui peut ainsi servir de point de repère. Le premier plan est occupé par une scène "de style" rappelant que l'artiste domine le panorama et que nous sommes en proche banlieue de la bonne et franque ville de Valenciennes, dans un lieu agréable où les gens de la bonne société aimaient se promener, d'où ces couples qui permettent d'autre part d'observer les costumes de l'époque.

Dans ce tableau, Adrien de Montigny a très bien rendu compte de l'état de notre terroir en son temps, avec ses deux parties, bien différentes, même si elles sont réunies par les deux ponts enjambant la Rhônelle, chacun à côté d'un moulin :

- sur la rive gauche, le domaine comtal avec la Chartreuse, le Château et sa Cense
- de l'autre côté, le bourg et ses habitations bien groupées ;
- et s'il a laissé en blanc l'emplacement prévu pour le blason, c'est, peut-être, parce qu'il savait que plusieurs de ces composantes avaient leur propre blason et qu'il ne voulait en privilégier aucune.

Au dessus de la rivière, une longue rue -c'est l'actuelle RUE JEAN JAURES- nous fait entrer dans la partie la plus intéressante, selon moi, de ce tableau : elle souligne la réalité historique du MARLY de la fin de ce 16ième Siècle et nous confirme l'exactitude de plus d'un texte ancien et de plusieurs plans et cartes retrouvés dans les archives.

En amont et près du Moulin Saint Pierre, nous voyons le PONT sur lequel on franchissait la RHONELLE pour arriver d'Aulnoy à Marly et, juste en face, la RUELLÉ DU FOUR, qui existe encore de nos jours et réunit Rue Jaurès et Avenue Barbusse. Le long de ces voies, nous trouvons les maisons des habitants du village de Marly et leurs dépendances : elles se trouvent presque toutes dans la partie située entre l'Eglise, le carrefour des Blancs Ballons et celui de ROMAINVILLE.

Près de ce carrefour, remarquons la SEIGNEURIE de Beaulieu, ancienne commanderie des Templiers et de l'Ordre de Malte, déjà mentionnée dans de très anciens documents. Elle apparaît très nettement et on distingue parfaitement les différents bâtiments qui composent son enclos, en particulier sa Chapelle qui servit de sépulture à d'importants personnages de la région, avant sa destruction au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. C'est l'occasion de vérifier que le peintre souligne par des toits de teintes différentes, souvent dans les bleus, les bâtiments qui ont à ses yeux une certaine importance.

Vers le haut à gauche, nous retrouvons le CHEMIN de CEINTURE qui longe la Fausse Rivière et l'on parvient au RÔLEUR, très antique LIEU DE JUSTICE de Valenciennes, dont le gibet et ses instruments de torture sont très précisément visibles au sommet de la Butte. Le Chanoine H. PLATELLE le confirme, "le gibet du Rôleur était aux confins des terroirs de Marly et de Saint-Saulve et, à cause de sa position élevée, fut souvent occupé et dévasté par les armées assiégeantes". C'est lui qui se dresse à l'arrière-plan sur une colline.

Si les instruments d'exécution de la Justice du Rôleur sont nettement reproduits sur la Gouache "Marlis" d'Adrien de MONTIGNY, c'est parce que le Duc Charles de CROY qui lui avait commandé les "Albums" portait, entr'autres titres, celui de Gouverneur de Valenciennes. En tant que tel, il nommait le MAGISTRAT c'est-à-dire les membres de l'Administration communale : le Prévot et les 12 Jurés ou Echevins qui avaient, parmi leurs charges, celles des affaires criminelles ou de police ; il avait donc, à ce titre, des droits en ce lieu et l'artiste avait à le signifier.

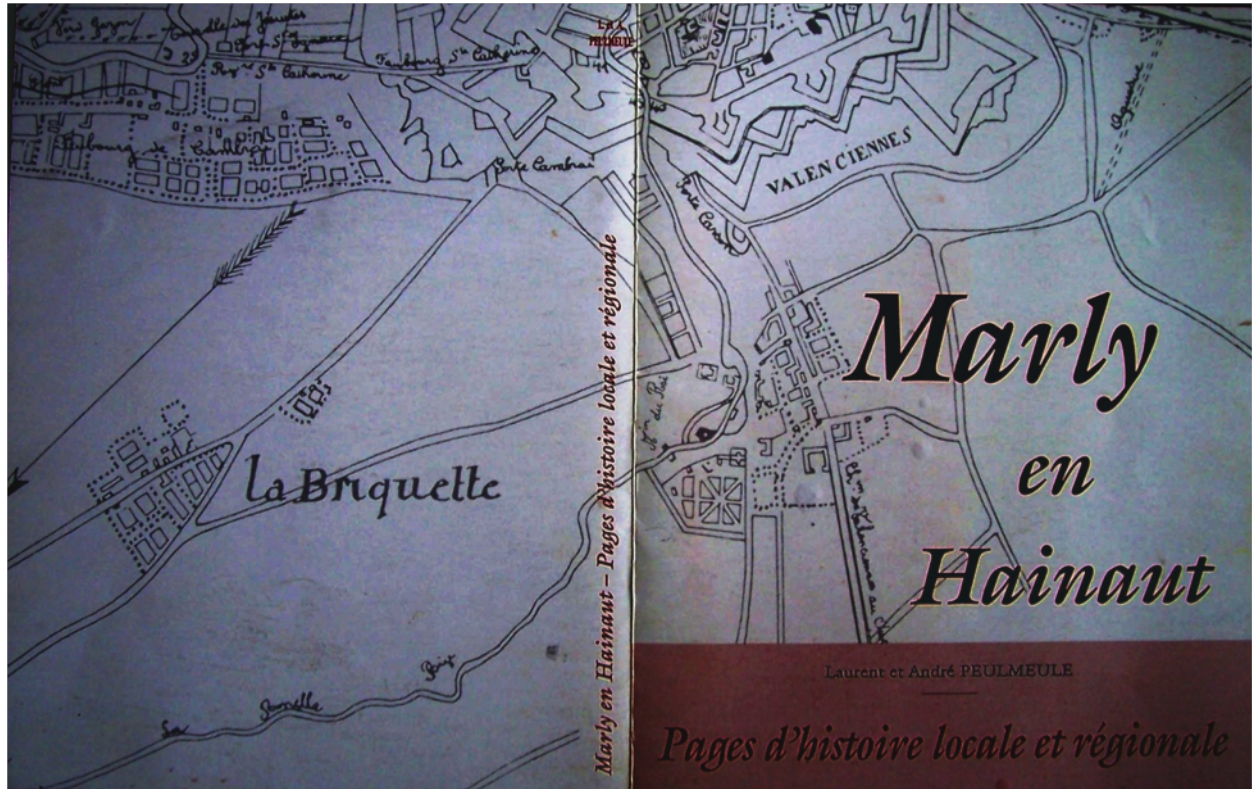
Il est regrettable que dans la récente ré-édition des Albums de Croÿ, cette gouache intitulée "Marlis" soit accompagnée d'un commentaire signé par J.T. et C. BOCCON dans lequel on trouve de nombreuses erreurs, en particulier à propos de ce gibet du Rôleur qu'ils désignent comme étant celui du Mont d'Anzin. Une autre qu'il nous faut aussi relever concerne le Moulin d'En-bas dont ils datent la construction de la fin du 16<sup>e</sup> siècle alors qu'il est plus ancien que le Moulin Souverain. En effet, dans certains documents des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles où il est question de ces deux Moulins, celui-ci (Souverain) est qualifié de neuf ; l'autre (d'En-bas ou St Pierre) doit donc être considéré comme encore plus ancien.

Le Professeur MACHELART l'a souligné dans la préface qu'il a bien voulu écrire pour "MARLY EN HAÏNAUT" : Nous vivons dans une civilisation de l'image ; une représentation graphique nous apprend plus que



**FIGURE 4** – Extrait des albums de Croÿ : “ Marlis ” ( Tome 7 - Comté de Hainaut – IV )





**FIGURE 5** – Extrait de la “ carte particulière du cours de la rivière de l’Escaut, de celui de la Hayne et de l’Honneau dans l’étendue de l’intendance de Haynaut ” levée par le sr. Flydemillordin en 1731 et dessinée par le sr. Biache

Cette magnifique carte d'environ 2m x 1m, avec légendes et explications qui dépassent même les limites de l'Intendance du Hainaut m'a fourni l'illustration de la couverture de " Marly en Hainaut ". On y trouve des détails datant d'un siècle après les plans de de Deventer et un demi-siècle après le rattachement à la France et on y constate la construction de nouvelles routes : de Douai à Condé (actuelles avenues de Denain, Dampierre et de Condé), de Valenciennes à Mons 'Avenue de Liège et Rue J.Jaurès à St Saulve) ...



de longs discours. C'est le cas pour cette vue de Marly réalisée par Adrien de Montigny pour le duc de Croÿ, il y a exactement quatre cents ans. La Chartreuse venait alors de disparaître mais l'analyse du document permet de la situer en se référant aux repères toujours existants. Plusieurs de ces repères, notamment le Rôleur, appartiennent aussi à l'histoire de Valenciennes. C'est une autre donnée qui ressort de cet ouvrage : Valenciennes et Marly ont une histoire commune. Banlieue de Valenciennes, non seulement par son implantation, mais aussi sur le plan administratif et judiciaire. Marly faillit même être absorbée par sa voisine lorsqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle on envisagea d'étendre le système des fortifications qui la défendait.

La Fausse Rivière est disparue, mais est apparu l'AQUEDUC DU RÔLEUR qui, sous le mamelon de la Couture et le quartier Saint Roch, emmène par voie souterraine les eaux du Grand Cavain directement du carrefour du Rôleur au vieil Escaut, du côté du Marais de l'Epaix... Du Chemin des Berceaux, lui aussi disparu, il restera un chemin de terre non carrossable jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle où il réapparaîtra sous le nom de Rue des Bajoux après avoir été appelé " chemin Dupas ", du nom du propriétaire de la résidence importante construite alors sur l'emprise du dit chemin entre Rue Milhomme (maintenant une Résidence) et Rue Charles Quint. Et, sur Marly, la mousse a dû envahir l'ancien tracé inutilisé du vieux chemin de Bavay depuis la disparition de la Porte de Bavay et la bifurcation vers la Porte Cardon ; cette partie a pris depuis longtemps déjà, le nom de Chemin Vert... Le centre habité du village de Marly n'a guère évolué : on voit les chemins piétonniers qui entourent l'emplacement où sera édifiée quelques années plus tard (en 1737), la Manufacture royale de clouterie et le hameau de la Briquette, marlytron depuis un demi-siècle, a pris de l'importance.

Regardons maintenant avec attention les rives de la Rhônelle dans le secteur de l'Eglise : le MOULIN SOUVERAIN est indiqué sur les 2 rives : en effet, en 1591, les " manans " de Marly, Estreux et Curgies se sont plaint de ce que le moulin banal servait aux brasseurs de Marly, qu'ils devaient attendre longtemps leur tour, parfois jour et nuit, et qu' en outre, leur farine en provenant était souvent gâtée et inutilisable pour le pain à cause du mauvais goût qu' elle prenait après que les brasseurs aient fait moudre leurs grains " braisiés ", c'est-à-dire servant à brasser la " cervoise " (bière). Satisfaisant à cette requête, les Autorités donnèrent permission d'édifier un " molin à bray ", " à l'opposite du Moulin Souverain, c'est-à-dire de l'autre côté de la Rivière. C'est ce dernier, qui se trouve sur la rive gauche de la Rhônelle, et sur les ruines duquel a été reconstruit l'actuel " Moulin Souverain ".

Le DOMAINE de la CHARTREUSE est disparu de la carte après les saccages des " brise-images " qui n' en ont pas laissé le moindre vestige...

Juste à côté de l'Eglise et s'étendant bien au delà du Moulin Souverain et de la future clouterie on découvre

une magnifique propriété avec jardins soigneusement tracés : il est probable que ce soit celle créée par MAGALOTTI, le premier gouverneur français de Valenciennes après l'annexion à la France. En Avril 1697, M. d'AILLY, un haut personnage lillois, le visitant, disait que c'était la plus belle promenade de Valenciennes ; " on y voit un bel étang avec des jets d'eau naturels d'espace en espace dans les allées du jardin ".



FIGURE 6 – L'entrée de la ferme des dames de Fontenelle

Pour terminer, j'ai extrait des " Pages " que mon père a complétées jusqu'à ses derniers jours, cette photo qui reproduit l'un des rares souvenirs encore existant de notre ancien MARLY, l'ENTREE DE LA FERME DES DAMES DE FONTENELLE à LA BRIQUETTE photo que lui avait offerte M. Eugène BARON<sup>2</sup>, qui en avait été propriétaire à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Cette propriété, maintenant démantelée, souvent appelée par les gens de La Briquette, la " Ferme Ledieu ", du nom d'un de ses anciens exploitants me pose par ailleurs question : on n'en trouve pas la moindre trace sur les plans cadastraux, pourtant fort précis de 1826...

Située dans l'actuelle Rue Camélinat, à la limite d'Aulnoy, son histoire reste à écrire car elle a souvent changé de mains au 19<sup>e</sup> siècle et été lors de la période de grande prospérité de La Briquette, le siège de plusieurs installations industrielles successives

Après ces libres propos autour de " Marly en Hai-

2. Cette photo rappelle aussi les relations qui ont existé entre mon père et trois générations de la Famille BARON : Eugène, le patriarche, avec ses souvenirs, Henry, son fils, qui l'a aidé dans ses recherches à la Bibliothèque de Valenciennes, y a copié des documents, en a dactylographié d'autres... et Roger, le petit-fils, qui en a également dactylographiés.



**FIGURE 7** – Portail – face interne – le fronton armorié..

naut », je me permets de faire appel à votre érudition pour répondre à certaines questions que je me pose et dont les réponses, je pense, intéresseraient d'autres amateurs : - l' aqueduc du Rôleur... - le lieu-dit cadastral de Marly " cœur dhollande "... - une découverte à faire à la " Belle-vue ", également lieu-dit cadastral de Marly... - l'étude de la Commanderie de Beaulieu...

D'avance merci à toutes et tous pour leurs éventuelles réponses, remarques ou questions qu'ils voudraient bien formuler.